

Wilde

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
COLLECTIF_FACT : *AFTERIMAGE*
21.05. – 25.06.2026
WILDE | GENÈVE

Afterimage désigne la sensation visuelle qui persiste après la disparition du stimulus lumineux qui l'a provoquée. Pour sa deuxième exposition chez Wilde, collectif_fact emprunte ce nom afin d'explorer notre relation aux paysages et aux dispositifs techniques qui les produisent. En associant procédés analogiques et technologies numériques, les œuvres mettent en lumière les tensions entre préservation et disparition. Ainsi, elles révèlent les traces matérielles, énergétiques et extractives inscrites dans chaque image.

Au rez-de-chaussée, la série *Deep Blue Echoes* plonge le visiteur dans l'exposition avec cinq impressions en cyanotype. Celles-ci sont composées de plantes aquatiques en voie de disparition et re-générées par l'intelligence artificielle sous forme d'objets tridimensionnels. Ces paysages marins sont ensuite imprimés en cyanotype grâce à la lumière UV d'un projecteur vidéo. Durant l'exposition, des fragments de plastique sont déposés directement sur la surface sensible, inscrivant dans l'image des traces matérielles de pollution. Ce procédé, à la fois analogique et numérique, révèle le paradoxe des méthodes énergivores et extractives mobilisées pour préserver ce qui disparaît, marquant chaque image de la trace de notre impact. Au sol, des galets bleus prolongent l'installation. Leur teinte, issue de la technique du cyanotype, puis du charbon, évoque les profondeurs marines tout en rappelant une nature altérée par l'intervention humaine.

À l'étage, une seconde série, *Lightburn*, explore la matérialité de l'image face à la destruction qu'elle documente. Des séquences vidéo d'incendies de forêt collectées en ligne servent de sources lumineuses pour produire des cyanotypes par longue exposition, faisant de l'irradiation à la fois le sujet et l'agent de la création. Le procédé incorpore du charbon, prolongeant visuellement la combustion et réintroduisant, de manière symbolique, les résidus d'arbres calcinés. Dans cette même logique, une forêt imprimée sur papier vient recouvrir un écran. À travers elle, les flammes s'accumulent, consommant progressivement l'image jusqu'à la faire basculer d'un gris dense à un blanc surexposé. Traversée par deux temporalités, l'installation oscille entre destruction et régénération, où l'image, comme le paysage, se transforme continuellement.

La dernière salle oriente l'attention vers le rôle de la technologie, réunissant la vidéo *The World Without Them* et la série de dessins *Digital Canopy*. La nature y apparaît comme un territoire continuellement filmé et surveillé. Les dessins représentent des scènes de tempête captées par une caméra numérique. En s'approchant, les images révèlent une grille de pixels tracés à la main, rappelant les écrans LCD qui transforment le monde en sous-pixels rouge-vert-bleu. Ces sous-pixels sont invisibles à l'œil, mais ils sont au cœur de la fabrication de l'image, hors de notre perception directe. De la même façon, le rôle de la technologie dans les changements climatiques reste largement invisible, alors qu'il participe en profondeur aux conditions matérielles et énergétiques de ces transformations.

Wilde

Cette réflexion se prolonge avec *The World Without Them*, qui adopte la forme du documentaire animalier pour interroger l'avenir des banques d'images commerciales à l'ère de l'intelligence artificielle. Le narrateur décrit ces images comme des êtres vivants, observant leurs comportements et les raisons qui les ont placées sur la liste des espèces en voie de disparition. Ces images font aujourd'hui partie de notre ADN visuel : elles alimentent les algorithmes d'IA et, par ce biais, définissent notre écosystème visuel.

À travers ces trois espaces, l'exposition explore les relations entre paysage, image et technologie. Les œuvres révèlent la matérialité des images, les infrastructures qui les produisent et les transformations qu'elles imposent à notre perception du monde. Entre captation, altération et reconstitution, elles interrogent la manière dont les systèmes techniques définissent notre rapport au vivant et déplacent progressivement le regard humain vers une perception médiée par la machine.

BIOGRAPHIE

Le collectif *_fact* est composé d'Annelore Schneider (née en 1979 à Neuchâtel, Suisse) et de Claude Piguet (né en 1977 à Neuchâtel, Suisse). Iels vivent et travaillent entre Genève et Londres.

Leur pratique explore la production et l'économie contemporaines des images, ainsi que l'impact de leur prolifération sur nos vies. À travers la vidéo, l'installation et la photographie, iels développent des formes de spéculation narrative. Leurs œuvres interrogent les infrastructures visuelles et numériques contemporaines et les conditions matérielles qui les constituent.

En associant technologies numériques et procédés analogiques, leurs œuvres dissèquent les multiples manières dont les images peuvent être appropriées, perturbées et réassemblées. Il en émerge des collages à la fois familiers et instables, traversés de références à notre culture visuelle contemporaine. En jouant avec notre désir d'être séduits, absorbés ou trompés par les images, *_fact* invite le spectateur à porter un regard critique sur les mécanismes qui façonnent notre perception du réel.

Parmi leurs expositions individuelles, on peut citer le Centre d'art contemporain de Genève (Suisse), Tenderpixel (Londres, Royaume-Uni), le Centre culturel suisse (Paris, France), le Palais de l'île (Annecy, France) et le Centre d'Art Neuchâtel (Suisse). Leurs œuvres ont également été présentées dans de nombreuses expositions collectives, notamment au 15e Festival Lianzhou Foto (Guangdong, Chine), à la Maison européenne de la photographie (Paris, France), au Hiroshima Museum of Contemporary Art (Hiroshima, Japon), au Metropolis Art Center (Beijing, Chine), au Fotomuseum Winterthur (Suisse) et au Swiss Art Award (Bâle, Suisse), dont iels ont été lauréats à deux reprises.

En 2019, iels ont reçu le Grand Prix culturel Migros (Neuchâtel-Fribourg, Suisse). En 2022, leur film a été primé au This is Short Festival de l'European Short Film Network. En 2025-26, iels bénéficient d'une résidence Landis & Gyr à Londres et d'une bourse de production de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.